

La situation de l'enseignement du français-2^e langue étrangère dans les universités chinoises : une analyse critique et quelques recommandations - L'exemple de la province du Guangdong¹



LEI Fei

Université Normale de Chine du Sud

leifeidaxia@qq.com

David BEL

Université Normale de Chine du Sud / Université de Montréal

davidbel70@yahoo.ca

Reçu le 09-04-2015/Évalué le 18-06-2015/Accepté le 25-10-2015

Résumé

Cet article propose une analyse critique de l'enseignement du français - 2^e langue étrangère dans les universités chinoises, en s'appuyant sur l'exemple de la province du Guangdong. Il part d'un paradoxe : pourquoi ces étudiants (généralement d'anglais) perdent-ils assez vite leur motivation lorsqu'ils apprennent le français, langue dont ils ont pourtant une image positive et qui pourrait constituer un plus sur le marché du travail ? Après avoir analysé la situation de l'enseignement du français - 2^e langue étrangère dans 14 universités du Guangdong, le point de vue des étudiants est présenté. L'article se termine par une série de recommandations didactiques.

Mots-clés : enseignement du français-2^e langue étrangère, universités chinoises, province du Guangdong

中国大学法语第二外语教学的情况：反思与建议

—以广东省为例

摘要：本文是以广东省为研究对象，对中国大学法语第二外语教学进行反思。文章围绕一个问题展开：为何法语在该学生群体（通常是英语专业的学生）心目中有着良好的形象，而且能够提高其就业竞争力，但在学习的过程中，学生学习法语的积极性却出现一定程度的缺失？通过对广东省14所高校法语第二外语教学状况的调查分析，本文对学生的态度及观点进行了阐述与解读。文章在最后对该领域的教学改革提出了几点建议。

关键词：第二外语法语教学，中国大学，广东省

**The situation of French teaching as a 2nd language in Chinese universities:
a critical analysis and some teaching recommendations-The example of
Guangdong province**

Abstract

This article aims at presenting a critical analysis of the situation of French teaching as a 2nd language in Chinese universities, based on the example of Guangdong province. It starts pointing out a paradox: why do these students (generally English major students) lose their motivation so quickly when learning French, a language whose image is quite positive in their eyes and which could be a plus on the highly competitive Chinese work market? After having analyzed the situation of French teaching as 2nd language in 14 universities located in Guangdong province, students' point of view will be presented. Finally some teaching recommendations are made.

Keywords: Teaching French as a 2nd language, Chinese universities, Guangdong province

Introduction

En Chine, les universités offrant le français en tant que spécialité universitaire sont de plus en plus nombreuses: elles étaient 32 en 2000, elles sont aujourd'hui plus de 140 (Bel, 2014). Pourtant, ce n'est pas dans ces sections que l'on trouve les plus gros contingents d'apprenants de français. Les effectifs des cours de français - 2^e langue étrangère (ci-après 2^e LE), généralement suivis par les étudiants ayant l'anglais comme spécialité, sont bien plus importants. Cependant, beaucoup d'acteurs de terrain, au premier rang desquels les enseignants, notent une démotivation croissante des étudiants au cours de leurs études pour l'apprentissage du français, dont ils ont pourtant une image très positive, et dont ils pourraient éventuellement avoir besoin lors de leur entrée sur le marché du travail, où la maîtrise de l'anglais n'est plus un trait suffisamment distinctif pour obtenir un (bon) emploi. C'est ce paradoxe que nous souhaitons interroger, en prenant l'exemple de la province méridionale du Guangdong.

Après avoir présenté notre problématique et notre méthodologie, nous mettrons en regard les difficultés de l'enseignement du français 2^e LE et les attentes des étudiants. Nous terminerons par une série de propositions afin d'améliorer cet enseignement.

1. Contexte, problématique et présentation du corpus

1.1. Quel statut pour le français ?

L'enseignement de 2^e langue étrangère a une longue histoire en Chine. En 1863, le gouvernement impérial de la dynastie des Qing a créé l'Ecole de Tong Wen³, où les cours de 2^e langue étrangère étaient offerts aux élèves (Dai, Hu, 2009). De nos jours, l'apprentissage d'une autre langue étrangère est rendu obligatoire, pour tous les étudiants spécialistes en langues étrangères. Cependant, il faut distinguer deux situations: les étudiants dont la spécialité est une autre langue étrangère que l'anglais (russe, français, allemand, japonais...) et les étudiants dont la spécialité est l'anglais. Pour les premiers, la 2^e LE est obligatoirement l'anglais. Pour les autres, le choix dépend de ce que leur université offre. Pour l'instant, dans le cas du Guangdong, les 2^e LE les plus répandues sont le japonais et le français, beaucoup plus rarement l'allemand et le russe.

Il est également important de préciser que cette autre langue étrangère n'est pas à mettre sur un même pied d'égalité que la première - et en ce sens, nous proscrivons totalement l'emploi des expressions LV1 et LV2, qui, par analogie, renvoient à des réalités différentes : il ne s'agit pas d'une deuxième spécialité universitaire. C'est un enseignement partiel, bénéficiant d'un nombre d'heure et de crédits très limités. On peut même dire que c'est une matière secondaire (cf. *infra*).

Le français est donc enseigné dans de très nombreuses universités en Chine dans ce cadre. Dans la majorité des cas, il n'y a pas de spécialité de français au sein de l'université, tant et si bien que les enseignants se retrouvent seuls ou à deux pour assurer cet enseignement. Certains peuvent souffrir d'un certain isolement. Il faut d'autre part noter que cet apprentissage du français vient toujours après celui de l'anglais, qui a généralement commencé dès l'école primaire. Ainsi, si le français est une découverte pour ces étudiants, apprendre une langue étrangère ne l'est pas. Or, cet enseignement / apprentissage de l'anglais s'est fait dans un cadre contraint. Effectivement, l'anglais est l'une des quatre matières obligatoires du concours national d'entrée à l'université⁴, concours très sélectif et d'une importance considérable pour le futur de l'étudiant. L'enseignement de l'anglais est ainsi logiquement organisé autour de cet objectif, donnant la primauté à la maîtrise des connaissances de base, de type traditionnel grammaire / vocabulaire (à l'écrit) et non à la compétence de communication (Du, 2011).

Le « Programme national du français - 2^e LE pour les universités chinoises⁵ », publié par le Ministère de l'Education en 2002, a défini six niveaux. Le niveau 4 est dit « fondamental » et le niveau 6 « avancé ». Afin de clarifier les exigences de

chaque niveau, les compétences linguistiques sont divisées dans le Programme en huit domaines : phonétique, grammaire, lexicale, compréhension écrite, compréhension orale, expression écrite, expression orale et traduction, avec, pour chacun, des descripteurs de niveau (voir en annexe pour une présentation détaillée de ces descripteurs).

1.2. Contexte et problématique

Cet enseignement a, jusqu'à présent, été assez peu étudié et interrogé, dans ses finalités comme dans son contenu. Cet article propose donc une analyse critique de la situation d'enseignement du français - 2^e LE dans les universités chinoises, en essayant d'interroger ce paradoxe entre l'image positive qu'ont les apprenants de la langue française et la perte de motivation constatée en cours de route.

La province du Guangdong servira de cadre à cette analyse. Elle est effectivement le symbole du développement et de l'ouverture de la Chine vers le monde extérieur. C'est de là que DENG Xiaoping a lancé sa politique de *Réforme et d'Ouverture* en 1978. Aujourd'hui, son poids démographique (110 millions d'habitants) comme économique (1/3 des exportations chinoises) est impressionnant. Il est donc intéressant de comprendre comment les langues étrangères et leur enseignement sont pris dans ces enjeux économiques.

1.3. Présentation du corpus

Dans la Province du Guangdong, l'enseignement du français - 2^e LE est essentiellement assuré par 14 universités :

- l'Université des études étrangères du Guangdong / 广东外语外贸大学 (ci-après GDUFS),
- l'Université Sun Yat-sen / 中山大学 (ci-après SYSU),
- l'Université Normale de Chine du Sud / 华南师范大学 (ci-après SCNU),
- l'Université de Jinan / 暨南大学 (ci-après JNU),
- l'Université d'agriculture de Chine du Sud / 华南农业大学 (ci-après SCAU),
- l'Université Polytechnique de Chine du Sud / 华南理工大学 (ci-après SCUT),
- l'Université de Canton / 广州大学 (ci-après GZHU),
- l'Université de Shenzhen / 深圳大学 (ci-après SZU),
- La Deuxième Université Normale du Guangdong / 广东第二师范学院 (ci-après GDEI),
- l'Université Médicale de Chine du Sud / 南方医科大学 (ci-après SMU),
- l'Université de Médecine chinoise de Canton / 广州中医药大学 (ci-après GZHTCM),

- l'Université Normale de Zhanjiang 湛江师范学院 (ci-après ZHJNC),
- l'Université de Shantou / 汕头大学 (ci-après STU)
- l'Université de Peizheng / 广东培正学院 (ci-après PZU)

Si l'on s'intéresse au niveau de ces universités, on peut remarquer qu'il est très variable. Néanmoins, les meilleures universités du Guangdong (les universités de première catégorie de Benke de la province⁵, si l'on considère la note d'entrée à l'examen national d'entrée à l'université) sont toutes concernées : elles offrent toutes le français comme 2^e LE. Parmi elles, cinq sont des universités dites soit « 985 », soit « 211 », soit les deux (SYSU, SCUT, SCNU, JNU et STU). Si l'on considère maintenant la répartition géographique, les cours de français - 2^e LE se retrouvent aussi bien dans les grandes villes cantonaises, au premier rang desquelles se trouvent Canton, la capitale, mais aussi, dans une moindre mesure, Shenzhen. On trouve également des petites villes de la province, comme l'Université de Shantou et l'Université Normale de Zhanjiang, situées dans des petites villes moins développées (à Shantou pour la première à plus de 500 km de Canton et Zhanjiang pour la deuxième, à plus de 400 km de Canton). Enfin, si l'on considère le statut, on remarque que les universités privées ont commencé à ouvrir des cours de français - 2^e LE. C'est le cas de l'Université de Peizheng.

Parmi ces quatorze universités, quatre ont fait l'objet d'une analyse plus poussée avec des enquêtes menées auprès des enseignants (questionnaires et entrevues) mais aussi des étudiants, afin de mieux comprendre les modalités de mise en place de cet enseignement du français, et la manière dont il était perçu par les étudiants (180 questionnaires distribués aux étudiants). Enfin, la consultation de matériel pédagogique et d'examens a complété cette analyse.

2. Modalités d'enseignement du français 2^e LE dans la province du Guangdong

2.1. Des apprenants nombreux et divers

Dans la province du Guangdong, le français est choisi par 30% des étudiants d'anglais⁶. Il a ainsi dépassé le russe⁷ et est devenu la deuxième langue étrangère la plus choisie après le japonais (45%)⁸.

Parmi les 14 universités citées ci-dessus, trois occupent une place importante dans l'enseignement du français dans la province, parce qu'elles proposent une offre complète, couvrant les trois cycles universitaires et la formation continue et / ou elles sont de niveau 985 ou 211. Il s'agit de l'Université des études étrangères du Guangdong / 广东外语外贸大学, l'Université Sun Yat-sen / 中山大学 et de l'Université Normale de Chine du Sud / 华南师范大学. Le tableau ci-dessous indique les effectifs ainsi que ceux de français de spécialité dans ces mêmes universités.

Tableau 1 (2015)
Nombre d'étudiants en français 2^e LE de trois universités cantonaises
Comparaison avec les effectifs de français de spécialité

	GDUFS		SYSU		SCNU	
	I	II	I	II	I	II
1^{er} cycle universitaire	220	240	105	128	212	150
2^e cycle universitaire	74	35	17	11	29	N/A
Total	294	275	122	139	241	120

I = Français comme 2^e LE

II = Français comme spécialité universitaire

L'enseignement du français - 2^e LE s'adresse aux étudiants ayant pour spécialité universitaire l'anglais, et ses sous-domaines, très variés : par exemple « littérature anglaise⁹ », « anglais des affaires extérieures¹⁰ », « lexicographie¹¹ » (une sous-spécialité de l'anglais), « traduction¹² » à l'Université des études étrangères du Guangdong / 广东外语外贸大学, « didactique de l'anglais¹³ » à l'Université de Canton / 广州大学, « langue anglaise¹⁴ » à l'Université de Peizheng / 广东培正学院.

Néanmoins, le français est également de plus en plus offert en option. On retrouve ainsi des étudiants venant de spécialités extrêmement variés, comme on peut le voir avec l'exemple de l'Université d'agriculture de Chine du Sud / 华南农业大学 : « biologie¹⁴ », « ingénierie alimentaire¹⁵ », « médecine vétérinaire¹⁶ », « science des animaux¹⁷ », « ressources et environnement¹⁸ », « information¹⁹ », « art²⁰ », et « économie et management²¹ ».

Le français est enfin de plus en plus offert dans le cadre de cursus personnalisés, encouragés par le Ministère de l'éducation de Chine, afin d'augmenter le nombre d'étudiants plurilingues (« Cadre pour la réforme de l'enseignement des langues étrangères au niveau du 1^{er} cycle universitaire face aux défis du 21^e siècle »²², Chang, Wang, 2013). Un bon exemple de ces cursus personnalisés est fourni par l'Université Sun Yat-sen / 中山大学, à l'avant-garde de la province pour cette réforme (Zeng, PU, 2009). Pour essayer de répondre à la demande sociale croissante de langues étrangères, cette université a décidé, en 2005, d'ouvrir les cours de français aux étudiants de toutes les disciplines de l'université, afin de former des étudiants bilingues (anglais-français). Auparavant, les cours de français - 2^e LE se limitaient aux étudiants de la Faculté des langues étrangères. Maintenant, en

plus des étudiants du département d'anglais, les apprenants viennent des départements de communication²³, d'ingénierie de l'information²⁴, d'anthropologie²⁵, de comptabilité²⁶, d'administration²⁷, de management du tourisme²⁸, et de littérature chinoise²⁹... Les cours de français - 2^e LE dans cette université sont ainsi sous deux formes : les cours à option et les cours de 2^e spécialité. Dans le premier cas, il s'agit, pour les apprenants, d'acquérir des connaissances fondamentales pendant un cours d'une durée d'un ou deux semestre(s). Dans le deuxième cas, le cours s'étend sur quatre semestres (450 périodes au total). Il s'agit d'un enseignement beaucoup plus structuré et approfondi, les étudiants devant atteindre le niveau B1 pour obtenir leur diplôme de 2^e spécialité.

Comme le français - 2^e LE ouvert à tous est un cas particulier, n'existant que dans quelques universités), nous nous concentrerons maintenant surtout sur les dispositifs de français - 2^e LE destinés aux étudiants spécialistes d'anglais.

2.2. Des modalités d'enseignement variées

Nous avons comparé les dispositifs d'enseignement du français-2^e LE en place, au niveau du 1^{er} cycle universitaire, dans quatre universités, que nous désignerons, par souci de confidentialité, par A, B, C et D. Ces quatre universités revêtent des caractéristiques différentes, offrant ainsi un tableau assez contrasté de la situation : une université de LE (A), une université anciennement d'éducation devenue généraliste (B), une université généraliste (C), une université généraliste située hors de Canton (D).

**Tableau 2 -
Manuels utilisés et durée d'enseignement dans quatre universités**

	Université A	Université B	Université C	Université D
Manuel utilisé	<i>Nouveau manuel de français 2^e LE pour l'université</i> (Auteur : LI Zhiqing)	<i>Cours de français accéléré</i> (Auteur: SUN Hui)	<i>Nouveau manuel de français 2^e LE</i> (Auteur: WU Xianliang)	<i>Cours de français accéléré</i> (Auteur: SUN Hui)
Nombre (total) de semestres	3	4	2	3

Nombre (total) d'heures	144 (216 périodes)	144 (216 périodes)	162 (216 périodes)	162 (216 périodes)
----------------------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Ces quatre universités utilisent pour les cours de français - 2^e LE des manuels rédigés par des auteurs chinois. Ce choix a été fait par des enseignants eux-mêmes chinois (il n'y a pas de lecteurs étrangers pour les cours de français - 2^eLE). Plusieurs d'entre eux ont été interrogés sur ce choix. Il en ressort que ces manuels sont bien adaptés au public des étudiants de 2^e LE, et ce pour plusieurs raisons : les objectifs de l'enseignement sont qu'en un temps limité les apprenants doivent atteindre un niveau suffisant pour communiquer en français au quotidien et réussir aux examens.

Ces manuels facilitent l'apprentissage en ce sens qu'ils sont aisés à utiliser (explications grammaticales systématiques et exercices nombreux) et qu'ils s'adaptent bien aux habitudes d'apprentissage des étudiants, mais aussi aux habitudes d'enseignement. Pour le 2^e point (matériaux de communication), le nombre et la variété des exercices d'entraînement permet de mieux acquérir les expressions courantes. Les manuels doivent permettre de créer des conditions authentiques pour que les apprenants puissent comprendre et pratiquer la langue. Enfin, ces manuels, officiellement reconnus, ont des contenus (textes, vocabulaire et exercices) assez proches de ceux des examens.

Par conséquent, la facilité d'apprentissage, les matériaux de communication et l'approche de l'examen sont trois éléments les plus considérés lors du choix du manuel, et, de ce point de vue, ces manuels chinois respectent bien ces trois éléments.

Au-delà de ces points communs, ces manuels présentent quelques différences et les équipes pédagogiques de chaque université ont leurs propres considérations pour justifier leur choix. Celles des universités B et D pensent que *Le cours de français accéléré* est concis et favorise l'apprentissage autonome. De plus, c'est le manuel proposé par les universités A et B pour la préparation des examens de français 2^e LE des concours d'entrée en Master d'anglais, et par l'Autorité des examens éducatifs du Guangdong³¹ pour les examens de formation continue. Faisant la révision avec ce manuel, les élèves augmentent leur chance de réussite. Appréciant le contenu, l'Université A a choisi le *Nouveau manuel de français 2^e LE pour l'université* (Li, 2003), dont le contenu est plus pratique et culturel : il emploie les titres comme « euro », « faire des courses », « manger dans un restaurant », « le travail des femmes » et ajoute des aperçus sur les cultures francophones en utilisant des moyens très variés (poésies, proverbes, récits humoristiques, dictons, plans de métro,

cartes touristiques etc.) Les enseignants de l'Université C préfèrent, quant à eux, *le Nouveau manuel de français 2^eLE* (Wu, 2007), qui a un parti pris très original : ce manuel explique la grammaire et le lexique en s'appuyant systématiquement sur des comparaisons avec l'anglais.

Concernant le temps d'apprentissage, le tableau 2 nous montre une similitude dans le nombre total de périodes pour les quatre universités (216 au total). Ce standard est fixé par le Ministère de l'éducation et les universités sont obligées de le respecter. En revanche, les nombres totaux d'heures sont différents. Les Universités A et B ont 144 heures, tandis que les Universités C et D en ont 162, soit 12.5% de plus que les autres deux universités. Ce décalage est causé par la différence du temps d'une période. Une période des Universités C et D dure 45 minutes, celle des Universités A et B 40 minutes. Le Ministère de l'éducation a fixé le nombre de périodes, mais n'a pas précisé le temps de chaque période.

Pendant, les différences sont nettes quant au nombre de semestres : quatre pour l'Université B, trois pour les Universités A et D, enfin deux pour l'Université C. Cette différence entraîne une très grande variation dans l'intensité de l'enseignement, les deux extrêmes étant d'un côté l'Université C avec 4.50 heures de cours par semaine et de l'autre l'Université B avec 1.33 heures par semaine au 1^e semestre.

Si l'on compare les Universités B et D, qui utilisent le même manuel, on remarque que dans la première, 5.33 heures sont nécessaires, en moyenne, pour couvrir une leçon, alors que dans la deuxième, la même leçon sera traitée en 3.75 heures, ce qui fait une différence de rythme de 20%. La première atteindra la 27^e leçon à la fin des études, la dernière pourra arriver jusqu'à la leçon 43³². A l'Université B, on respecte strictement le rythme planifié par l'auteur du manuel. Il y a un temps suffisant pour les explications et les différents types d'activités proposées (grammaire, lexique, texte, communication et lecture). Les avantages sont que l'on peut développer toutes les compétences langagières. L'inconvénient est seul : le temps est insuffisant pour présenter tous les points grammaticaux aux apprenants. Pour favoriser la préparation de l'examen de Master, l'Université D prend un rythme 20% plus rapide que celui de l'Université B, afin d'apprendre plus de connaissances aux étudiants.

Ainsi, les différences de manuels, du nombre d'heures et de l'intensité de l'enseignement influencent l'apprentissage. Les universités ont leur propre plan pédagogique de français - 2^e LE, en suivant leurs propres objectifs. Mais on constate une absence d'uniformisation.

2.3. Les évaluations

Nous avons comparé les sujets des examens de français 2^e LE des concours d'entrée en Master d'anglais de trois universités: l'Université A, l'Université B et l'Université C. Ces examens étant rédigés indépendamment par chaque université, ils peuvent nous donner des indications intéressantes sur les conceptions de l'enseignement d'une 2^e langue étrangère dans ces universités. Les examens de quatre années ont été passés en revue (2009, 2010, 2011 et 2012).

Tableau 3 -

Comparaison des questions des examens des Universités A, B et C
(Note totale : 110)

	Questions à choix multiples	Compléter des phrases (pro./art. / prép.)	Compléter des phrases (modes et temps)	Répondre aux questions sur un article	Version	Thème	Rédiger un petit article	Répondre à des questions sur un texte enregistré	Entretien oral
A	20	0	0	30	15	15	20	3	7
B	10	10	10	10	50	10	0	10	0
C	0	20	10	15	30	25	0	10	0

Tableau 4 -

Comparaison des compétences évaluées entre les Universités A, B et C

	Phonétique	Vocabulaire, grammaire	Compréhension orale	Compréhension écrite	Expression écrite	Production orale	Traduction
SCNU	2.8%	18%	2.7%	40%	18%	4.5%	14%
SYSU	0%	28%	9%	54%	0%	0%	9%
GDUFS	0%	28%	10%	40%	0%	0%	22%

Selon les tableaux 3 et 4, la compréhension écrite occupe la place la plus importante, ce qui montre que cette compétence est considérée comme prioritaire par toutes les universités du Guangdong. Il faut noter que cela est conforme aux instructions ministérielles, notamment le « Plan didactique de 2^e LE pour les universités chinoises », publié en 1992. Conçu par la sous-commission ministérielle en charge du français - 2^e LE de Chine, il y est indiqué : « D'après la situation de notre pays, il est nécessaire de développer en priorité la compréhension écrite qui est un moyen important de maîtriser les connaissances linguistiques, d'établir une base solide de la langue et d'obtenir des informations. De plus, cet ordre correspond à l'habitude d'apprentissage des adultes. »

La grammaire et la traduction occupent également une place assez importante dans les évaluations. Dans les sujets d'examen, on remarque que les questions sur les prépositions, les articles et les modes des temps sont nombreuses, ce qui montre qu'on accorde de l'importance aux connaissances fondamentales sur la langue. Quant à la traduction, elle est présente dans tous les examens. En revanche, la part de l'oral est très faible. On peut dire que la compétence de communication orale est véritablement négligée. Cela peut être lié au manque de temps d'enseignement, qui oblige à faire des choix. Disposant de plus de temps, les enseignants de l'Université A accordent plus d'attention à l'oral, tandis que ceux des Universités B et C mettent davantage l'accent sur l'écoute.

Cette priorité donnée à l'écrit s'est trouvée confirmée dans les propos des enseignants interrogés, même si l'oral n'est pas sacrifié, contrairement à ce que l'on peut voir dans les évaluations. Une enseignante de l'Université B précise ainsi : « Je fais des efforts pour aider les étudiants à établir un système grammatical assez complet, et à maîtriser assez de lexique et de locutions. » Une enseignante de l'Université A nous indique que : « la plus grande difficulté, c'est l'explication de la grammaire. [Elle] passe beaucoup de temps à ce point et demande à [ses] élèves de faire des exercices oraux et d'écrit sur la grammaire ». Enfin, une enseignante de l'Université C indique : Pour faire mieux comprendre la grammaire et mémoriser le lexique, il faut faire attention à la réaction des apprenants et faire parler davantage les élèves ».

Malgré une diversité curriculaire de façade (nombre d'heures, manuel retenu...), il ne semble pas y avoir de différences fondamentales dans les modalités d'enseignement du français. La méthode traditionnelle est très présente et on attache beaucoup d'importance aux connaissances grammaticales ; les élèves apprennent une langue dans l'ordre: grammaire-lexique-texte. La très grande majorité des évaluations (examens de fin de semestre, examens d'entrée en Master...) donnent la priorité aux connaissances sur la langue (plus que de la langue) et à l'écrit.

3. Points de vue d'étudiants

Afin de mieux comprendre le point de vue des étudiants sur l'enseignement reçu en français mais aussi sur leurs motivations, nous en avons interrogés 55 par questionnaire, tous provenant d'une des meilleures universités du Guangdong. Ces étudiants appartiennent à deux promotions différentes : 2008 (fin du cursus en 2012) et 2009 (fin du cursus en 2013).

Motivation et objectifs d'apprentissage

Le premier élément marquant est le manque de motivation: 55% des étudiants interrogés avouent ne pas être très motivés pour apprendre une deuxième langue étrangère, seulement 36% affirment, au contraire, être très motivés, 9% ont une motivation très faible. 58% disent apprendre une 2^e LE pour passer les examens et obtenir les crédits afférents. Beaucoup d'étudiants n'ont pas d'objectifs d'apprentissage clairs. 51% choisissent une 2^e LE parce que c'est obligatoire. Cela explique une grande passivité.

Ces résultats sont confirmés par les enseignants. Certains ont effectivement observé que les étudiants étaient très motivés au premier semestre. Or, la motivation se réduit à 30% au dernier semestre³³. Ces résultats sont à rapprocher d'un autre: 75% des étudiants interrogés pensent que le français est « parfois utile ». De fait, le recrutement de personnes maîtrisant la langue française dans le Guangdong semble plutôt faible. Par exemple, certaines multinationales françaises (Carrefour, Peugeot, Sofitel, Décathlon, Société générale...) sont implantées dans la province, mais elles n'offrent que très rarement des postes pour les diplômés de français pour la simple raison que la langue de travail de ces entreprises est l'anglais. Cela se retrouve dans l'opinion des étudiants qui ont une vision *court-termiste* de leur apprentissage du français: ils suivent les cours de français plus pour « connaître » la langue (afin de réussir à l'examen et obtenir les crédits du cours) que pour vraiment la maîtriser (seulement un quart des étudiants disent vouloir « maîtriser » le français). Cela a une conséquence sur leurs pratiques d'apprentissage, souvent marquées par l'utilitarisme. De nombreux étudiants demandent à leur enseignant de résumer régulièrement ce qu'ils ont appris et de faire plus de tests en classe, afin de les aider à « digérer » et à « absorber » les connaissances. Les pratiques de bachotage juste avant l'examen sont monnaie courante. Ils apprennent le français avec négligence. Les étudiants s'en remettent beaucoup à leur enseignant et semblent être plus sur un mode passif que proactif, et que l'on pourrait résumer ainsi : « je suis obligé d'apprendre » plutôt que « je veux apprendre ». Le français a donc toutes les allures d'une matière secondaire à laquelle les étudiants consacrent peu de temps ³⁴: près de 90% des étudiants interrogés consacrent la plupart du

temps à leurs études d'anglais³⁵, le temps consacré au français étant extrêmement minime : ils ne consacrent que 15% du temps à l'apprentissage du français après le cours.

Difficultés d'apprentissage

Une autre série de questions a porté sur les difficultés d'apprentissage. Elles sont nombreuses et les étudiants font preuve de découragement. Les règles grammaticales et la mémorisation lexicale, indiquées respectivement par 87% et 65% des étudiants, sont les difficultés les plus importantes pour ces étudiants. « Je n'arrive pas à comprendre certaines règles grammaticales » et « Il est facile d'oublier les mots français » sont des propos souvent répétés. De plus, 38% des étudiants pensent que le français est plus difficile à apprendre que l'anglais, langue étrangère apprise en premier et déjà, partiellement au moins, maîtrisée.

Selon le résultat des questionnaires, un quart des étudiants manque de confiance pour surmonter leurs difficultés lors de l'apprentissage du français. 24% pensent que leur faible motivation est liée à leurs difficultés d'apprentissage. Pourquoi les étudiants manquent-ils ainsi de confiance pour surmonter les difficultés ? D'après l'enquête, plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ces difficultés et elles le sont parfois par les étudiants eux-mêmes. (1) Le système grammatical du français, qui peut apparaître, en comparaison avec l'anglais, assez complexe. Pour les débutants, c'est la première fois qu'ils rencontrent, par exemple, une conjugaison aussi variée, l'antéposition des compléments d'objet direct et indirect, le masculin et le féminin..., autant d'obstacles sur le parcours d'apprentissage du français. (2) L'absence de documents et de situations authentiques est aussi un élément à souligner. Par rapport à la situation de l'anglais, la différence est criante : peu de télévisions et journaux français en Chine (certes, on peut chercher sur Internet mais l'accès aux sites étrangers est contrôlé, ce qui apporte des restrictions aux étudiants pour obtenir les informations françaises en dehors du manuel), et peu de présence dans la vie de tous les jours, peu de locuteurs natifs... (3) Enfin, le peu de temps d'enseignement du français est aussi probablement une limite à citer. D'après le « Plan didactique de la 2^e LE pour les universités chinoises (p.3-4) », il est suggéré que les étudiants suivent de 240 à 280 périodes de cours pour atteindre le niveau 4, dit intermédiaire, et au moins 140 de plus pour atteindre le niveau 6, dit avancé. On peut noter que parmi nos quatre universités présentées plus haut, aucune ne suit ces recommandations. Offrant 216 périodes de cours, elles sont toutes largement en dessous.

Un paradoxe

Malgré ce manque de motivation et les grandes difficultés, le moindre des paradoxes n'est pas de constater qu'une majorité d'étudiants se dit très intéressée par la culture française. Au lieu de choisir le japonais et l'allemand, 62% des étudiants choisissent le français en raison de l'amour de sa culture. 40% des étudiants aimeraient pouvoir comprendre des vidéos et des livres en français. Concernant les suggestions sur les contenus des cours, 38% des étudiants conseillent de passer plus de temps à chanter des chansons, à regarder des films et à découvrir la culture française (coutumes, habitudes de vie...). On arrive même au résultat édifiant de 89% des étudiants interrogés qui affirment avoir envie de participer à des activités culturelles en français afin de renforcer leur motivation d'apprentissage.

L'image positive de la langue française et de la France n'est pas une révélation de cette enquête. On la retrouve dans toutes les enquêtes menées sur le français en Chine (DAI Dongmei, 2010; HU Yu, 2006; XIE Yong, 2008; ZHANG ChenRan, 2004; ZHENG Li-Hua, DESJEUX, Dominique BOISARD, Anne-Sophie, CAO Yongqiang, 2003). Les étudiants interrogés ont une impression que la France est très réputée dans les domaines de la littérature, de la musique, des beaux-arts et du théâtre, et la civilisation française occupe une place importante dans la culture occidentale. De plus, il faut dire que la France a redoublé d'efforts ces dernières années pour promouvoir sa culture en Chine. Les événements comme la « Semaine de la francophonie », « L'année de la langue française en Chine », les festivals de films français et les expositions d'arts attirent l'attention des étudiants et stimulent leur intérêt pour la culture française.

Lors de l'apprentissage de la 2^e LE, les étudiants espèrent avoir des cours faciles à comprendre et intéressants, notamment par l'introduction d'éléments culturels, mais les difficultés qu'ils rencontrent viennent anéantir leurs espoirs.

4. Des pistes d'améliorations possibles

Selon notre enquête, 70% des étudiants de français 2^e LE manquent de confiance pour communiquer en français à la fin de la 4^e année (la dernière année de licence). Il s'agit d'un problème majeur.

Aussi nous voudrions terminer cet article en proposant un certain nombre de pistes de réflexion, qui pourraient peut-être apporter des améliorations à la situation de l'enseignement du français - 2^e LE.

4.1. Attacher plus d'importance à l'enseignement du français 2^e LE

Le questionnaire révèle que l'enseignement des 2^e LE est négligé, comme « un coin oublié ». Il s'agit d'un problème majeur. Les enseignants se sentent isolés et ont peu d'opportunité pour échanger et se perfectionner. Bien que des conférences et séminaires sur l'enseignement du FLE soient régulièrement organisés, le français - 2^e LE est rarement concerné.

Une des solutions pourrait être de donner plus d'initiatives curriculaires aux universités et aux enseignants. Il faudrait également que les enseignements de 2^e LE soient véritablement revalorisés au sein même des universités. En s'inspirant d'expériences de réforme des cours d'anglais et des cours à option par exemple, les universités pourraient mettre en place un meilleur suivi et une meilleure supervision de ces cours, ce qui entrainerait une amélioration de l'enseignement. En dehors des universités, la mise en place de plate-forme afin de faciliter les échanges entre enseignants de français - 2^e LE de différentes universités permettrait de rompre cet isolement, en permettant aux enseignants de discuter et d'analyser ensemble leurs activités pédagogiques, leurs difficultés... Les instances officielles chinoises (comme comités pédagogiques du français) pourraient être à l'origine de telles initiatives, en collaboration avec les Consulats de France en Chine. Cette plate-forme pourrait être constituée de rencontres virtuelles, mais également organiser des conférences, des séminaires ou des rencontres régulières.

4.2. La dimension culturelle

Prendre la culture comme point de départ pour motiver les apprenants est un moyen efficace d'améliorer la qualité de l'enseignement du français - 2^e LE. Ces dernières années, le renforcement des compétences culturelles est un sujet très discuté dans l'enseignement des langues étrangères. Pour la didactique de la 2^e LE, la culture est également essentielle. Le résultat de l'enquête nous indique clairement que les étudiants choisissent le français car ils ont un fort intérêt pour la culture française. Ainsi, des éléments de culture française, voire francophone, pourraient être intégrés dans les cours et rendre ainsi les cours plus attractifs.

Une dimension interculturelle pourrait être également intégrée. La langue n'est pas qu'un outil. La compréhension de la culture d'un pays ou d'une région permet d'éviter des erreurs de communication et de favoriser les échanges. Acquérir des connaissances sur une autre société et une autre culture, en l'occurrence ici celles de la France, et pourquoi pas des pays francophones, permettra aux étudiants de mieux appréhender le monde extérieur et de s'ouvrir vers l'extérieur. Des universités comme SCNU, SYSU et GDUF, ont commencé à intégrer l'enseignement d'éléments culturels, par l'utilisation de différents types de supports (photos, vidéos...).

Cette approche semble appréciée par les étudiants, en ce sens qu'elle leur permet un contact, même limité, avec la culture française.

4.3. S'appuyer sur l'anglais

Le français et l'anglais sont deux langues qui ont beaucoup d'affinité, notamment pour ce qui concerne le lexique ou la syntaxe. Plus de 3000 mots anglais sont tout à fait cohérents avec ceux du français en termes d'orthographe et de signification (Wang, 2003), dont ils sont d'ailleurs souvent issus. Par ailleurs, les modes indicatifs, interrogatifs et impératifs en anglais ressemblent beaucoup à ceux du français. Il y a donc une forte proximité entre les deux langues. De plus, les étudiants chinois ont généralement une bonne base en anglais. S'engager dans une approche comparative pourrait sûrement non seulement augmenter la motivation des étudiants mais aussi rendre l'apprentissage du français plus efficace.

Notre enquête nous indique qu'une écrasante majorité (96%) des étudiants interrogés à la SCNU voudrait étudier la grammaire française en la comparant à celle de l'anglais. De plus, 60% pensent que l'apprentissage du français joue « un rôle positif » dans leurs études d'anglais. Puisque de nombreux mots anglais sont dérivés du français, le français les aide à mémoriser les « mots d'emprunt ». Il semblerait donc qu'une approche comparative pourrait être plutôt bien acceptée par les étudiants. Certains manuels en Chine commencent à introduire la comparaison entre le français et l'anglais. Mais il serait possible d'aller plus loin, en élargissant le « champ » du lexique au texte, en vue d'aider les apprenants à mieux comprendre les leçons. La méthode comparative pourrait ainsi être un bon complément pour la méthode traditionnelle. Enfin, elle permettrait aux étudiants de réduire leur crainte de la difficulté et de renforcer leur confiance.

4.4. Fixer des objectifs clairs et limités

Du fait que le nombre d'heures d'enseignement est assez réduit, ne faudrait-il pas imposer des objectifs limités? Lorsqu'on consulte les manuels, on constate qu'ils ont une progression comparable à ceux destinés aux étudiants spécialistes de français, sans tenir compte de ce temps limité. Mais cela reviendrait à remettre en question la conception dominante de l'apprentissage d'une langue (et l'idée de maîtrise totale).

Quels objectifs sont les plus pertinents pour les étudiants du français - 2^e LE ? Le nouveau « Plan didactique de 2^e LE pour les universités chinoises » nous donne une réponse. En 2002, le Comité d'orientation pédagogique FLE de Chine a modifié

l'ancien « Plan didactique de 2^e LE pour les universités chinoises (1992) », qui propose des exigences plus élevées sur les objectifs de l'enseignement de 2^e LE : « Renforcer la capacité de la lecture, former les aptitudes fondamentales de l'audition, de l'oral, de l'écrit et de la traduction et élever la compétence culturelle pour que les élèves puissent échanger des informations simples en français. ».

Avant, on se concentrait sur l'enseignement et l'apprentissage des connaissances linguistiques de base et on ignorait la dimension « application » de la langue³⁶. Le nouveau plan accentue la pratique langagière, ce qui constitue une réorientation notable. Ce nouveau plan met l'audition et l'oral devant l'écrit et la traduction. Cela nous donne de nouvelles conceptions : l'enseignement du français 2^e LE devrait être réformé en améliorant les capacités « audition-oral ».

Néanmoins, cette réforme pourrait se heurter à des résistances de la part des étudiants. Lors de notre enquête, on constate que certains apprenants attachent une importance aux compétences orale et audio, mais qu'ils ne sont pas majoritaires. 29% de notre échantillon souhaite réduire la taille de la classe à 20-30 personnes, dans le but de faciliter les échanges et une approche plus communicative, 18% des étudiants souhaitent passer plus de temps à expliquer et pratiquer la partie « français de communication », enfin 30% suggèrent de jouer plus de dialogues et de leur laisser faire des exposés en cours, afin d'améliorer la compétence orale. L'accent mis sur l'oral et l'audition montre que certains apprenants n'acceptent plus « la langue muette », mais il ne s'agit pas encore de la majorité.

Il est probable que réduire le temps d'explication de la grammaire, afin de dégager plus de temps pour l'oral, devrait davantage motiver les étudiants à utiliser le français et donc accroître leur compétence de communication. Cela pourrait également leur permettre de sortir d'un apprentissage uniquement passif.

Certaines universités se sont déjà engagées sur ce chemin. C'est le cas de la SCNU où des exercices de compréhension orale, des exposés (au début du cours) et des dialogues (joués par les étudiants) font partie des activités pédagogiques proposées. Cela montre aux étudiants que le français n'est pas une « langue muette » et qu'on peut également prendre du plaisir en l'apprenant.

4.5. Encourager l'apprentissage autonome

Une solution pour compenser le peu de temps disponible en classe serait de développer l'apprentissage en autonomie. C'est une tendance forte actuellement dans l'enseignement supérieur chinois. Les étudiants peuvent profiter de leur temps libre (beaucoup plus important que celui dont ils pouvaient bénéficier au secondaire

ou au primaire) pour compléter leur apprentissage du français - 2^e LE. Mais on ne devient pas autonome sans un accompagnement adapté. Les enseignants devraient choisir de s'appuyer sur des ressources pédagogiques récentes et motivantes pour les étudiants.

Vu que l'édition française en Chine est relativement limitée, les établissements devraient introduire régulièrement les matériaux didactiques des pays francophones, afin d'obtenir les dernières ressources françaises. En outre, l'apprentissage autonome, qui est également l'extension effective de l'enseignement de classe, devrait avoir la cohérence et la liaison avec le cours, en vue de favoriser l'efficacité de l'apprentissage.

Conclusion

Entre un besoin général, mais diffus, de langues étrangères (et en particulier, d'une langue additionnelle, en plus de l'anglais, supposé être maîtrisé par beaucoup) et la réalité du marché du travail, il y a un écart assez important qu'expérimentent les étudiants à leurs dépens. Un autre écart à noter est celui entre l'image positive d'une langue et d'une culture, ici le français et la France, image très classique, figée et stéréotypée et d'autre part la réalité de l'apprentissage d'une langue étrangère, les heures qu'il faut y passer, les efforts qu'il faut fournir. Tout cela n'est plus trop romantique et amène surtout les étudiants à se poser la même question: pourquoi apprendre cette langue? Ce qui renvoie inmanquablement aux flous des objectifs.

De manière plus générale, on peut se poser la question des raisons de la présence de ces 2^e LE obligatoires dans le système universitaire chinois. Est-ce que le gouvernement chinois cherche à surfer sur une certaine modernité en imposant l'apprentissage d'autres langues étrangères (la maîtrise de langues étrangères étant alors signe de modernité et du niveau de développement d'un pays) ou répond-il, de manière insatisfaisante, à un réel besoin social de langues étrangères sur le marché du travail? Il faudrait savoir exactement quel est ce besoin. Il faudrait également donner un véritable statut à la 2^e langue étrangère, afin qu'elle gagne en crédibilité et qu'elle ne soit pas qu'une sorte d'option à rabais. Pour cela, il faudrait fixer des objectifs clairs d'apprentissage.

Bibliographie

- Bel, D. 2014. L'enseignement du français en Chine. In : Wolff A. (dir.), *La langue française dans le monde*, Paris, OIF / Nathan, p. 290-322.
- Weidong Dai, Wenzhong Hu. 2009. *Analyse du développement de l'éducation des langues étrangères en Chine (1949-2009)*. SFLEP. p.655 (traduction personnelle) / 戴炜栋、胡文仲, 中国外语教育发展研究 (1949-2009), 上海外语教育出版社, 2009.
- DU Bin. 2011. *Caractères de l'apprentissage des étudiants en FSLE*. Mémoire de Master, Université des études internationales du Sichuan., p.15 (traduction personnelle) / 杜斌, 《法语二外学生的学习特点》, 四川外国语学院硕士论文, 2011年.
- Shan Chang, Yongsheng Wang. 2013. *Formation de la compétence composée des langues étrangères de Benke*. Le Journal de l'Université de Bo Hai. Mars 2013, p.142. (Traduction personnelle) / 单畅、王永胜, 本科外语专业复合型人才的培养, 渤海大学学报 (哲学社会科学版), 2013年第三期.
- Wang Xiaoxia, 2003. *La recherche comparative entre le français et l'anglais et l'enseignement de FLE*. Beijing : Journal de l'Université des affaires étrangères de Chine, N° 4.
- Zeng Xiaoyang, Pu Zhihong. 2009. *Un enseignement adapté au profil des étudiants chinois ?*

- *Enquête menée auprès des étudiants de français langue seconde à l'Université Sun Yat-sen. Synergies Chine* n° 4 p.145-146. [En ligne] : http://gerflint.fr/Base/Chine4/xiaoyang_zhihong.pdf [consulté le 02 avril 2015]

Manuels cités :

Li Zhiqing. 2003. *Nouveau manuel de FLE pour l'université*. HEP.

Wu Xianliang. 2007. *Nouveau manuel de français langue étrangère*. SFLEP.

Documents officiels :

Comité d'orientation pédagogique FLE de Chine. *Plan didactique de 2^e LE pour les universités chinoises*. HEP, 1992, p.5.

Annexe

Descripteurs de niveau pour le lexique, la phonétique et la grammaire

niveaux	Lexique		Phonétique	Grammaire
	Nombre de mots à connaître			
	Signification ¹	Orthographe ²		
1	700	400	(1) phonèmes, signes phonétiques, règles phonétiques,	- noms, pronoms, articles, adjectifs, masculin, féminin ;
2	1400	800		- prépositions, conjonctions, adverbes, interjections ;
3	2100	1150		- tous les temps de l'indicatif, conditionnels présent et passé ;
4	2800	1500	(2) groupes rythmiques, accents, liaison, enchaînement, intonations	- subjonctifs présent et passé, infinitif et participe ;
5	3550	1800	- consolider les connaissances phonétiques - utiliser correctement les intonations, lire couramment le texte	- modes et structures des phrases simples positive, négative, interrogative, impérative, exclamative, impersonnelle et passive ;
6	4300	2100		- phrases de parallèle, de coordination, de subordination ; - signes de ponctuation ; - préfixe, suffixe, constructions des mots composés, abréviation
note			(1) et (2) doivent finir au niveau 1	Toutes les connaissances ci-dessus doivent finir aux niveaux 1 et 2. Les périodes de niveaux 3 et 4 sont pour approfondir les connaissances des phrases complexes

(Source : tableau adapté du *Programme national didactique de 2^e LE pour les universités chinoises*, p.7.)

¹ Signification : pouvoir reconnaître la signification du mot

² Orthographe : savoir écrire et employer le mot

Notes

1. Cette enquête a été menée dans le cadre du 12e Plan Quinquennal des recherches en enseignement de la province du Guangdong, année 2012 (广东省教育科研“十二五”规划2012年度研究项目) / Code du projet de recherche : 2012JK243).
2. 同文馆之法国学堂。C'était un organisme royal où l'on offrait les cours concernant la technique occidentale et effectué le travail de traduction. Cette école est la forme originelle de l'Institut des langues étrangères de l'Université de Pékin.
3. 高考 (en pinyin : gaokao)
4. 大学法语教学大纲
5. 1^{re} catégorie = 一本 (en pinyin : yi ben)
6. Selon une enquête réalisée par l'un des auteurs auprès des universités de la province.
7. En 1949, lors de l'établissement de la Chine nouvelle, du fait d'une bonne relation avec la Russie, le gouvernement chinois encouragea l'apprentissage du russe en Chine. Les cours de russe étaient offerts de l'école primaire jusqu'à l'université. Le russe était la première langue étrangère pour les élèves chinois. Après la Grande Révolution Culturelle (文化大革命), en 1979, constatant que l'anglais est le plus important dans les domaines de commerce et d'industrie, la Chine a changé de politique linguistique, le russe est devenu la 2^{ème} langue étrangère la plus apprise, après l'anglais. - Wenzhong Hu. *Les points forts et les points faibles sur la planification de l'enseignement des langues étrangères en Chine*. Enseignement et Recherche des langues étrangères. July 2001, Vol.33 No.4, p.247 (traduction personnelle) / (胡文仲, 我国外语教育规划的得与失, 外语教学与研究, 2011年6月) .
8. Depuis les années 1990, de plus en plus d'entreprises japonaises s'implantent en Chine. Elles ont besoin de gens parlant japonais. Son enseignement a ainsi connu un développement rapide, jusqu'à remplacer le russe et occuper la 2^{ème} place des langues étrangères en Chine. En 1990, les apprenants de japonais de spécialité ont atteint 40% des apprenants des langues étrangères, 550 universités chinoises ont offert la formation de japonais (soit comme spécialité soit comme 2^e LE), le nombre d'étudiants est d'environ 72000. En 2002, 124 universités chinoises avaient la spécialité de japonais (nombre d'étudiants = 1230). Source : Yu Dongming. *Analyse de l'histoire et de l'actualité de l'enseignement du japonais en Chine*. Journal Hua Zhang. Vol. 21, 2013, p. 137. (余冬敏, 浅析中国日语教育的发展历程与现状, 华章, 2013年第21期, 第137页)
9. 英国文学
10. 商务英语
11. 词典学
12. 翻译
13. 英语教育
14. 英语
15. 生物学
16. 食品工程
17. 兽医学
18. 动物学
19. 资源与环境
20. 信息学
21. 艺术学
22. 经济管理
23. 关于外语专业面向 21 世纪本科教育改革的若干意见
24. 传播学
25. 信息工程
26. 人类学

27. 会计学
28. 行政管理
29. 旅游管理
30. 汉语言文学
31. 广东省教育考试院 (en anglais « The Education Examinations Authority of Guangdong Province »).
32. Université B : 144 heures /5.33=27 leçons ; Université D : 162 heures /3.75=43 leçons
33. Selon une enquête dans une classe de 21 étudiants de la SCNU, on constate qu'au 4^e semestre, il n'y a que sept étudiants qui sont encore motivés, soit 33%.
34. Pourtant, selon les instructions officielles, le rapport du temps d'apprentissage en et hors de la classe ne devrait pas être inférieur à 1 pour 2.
35. Préparation des examens nationaux (TEM4, TEM8), rédaction de nombreux rapports et devoirs...
36. Li Zhiqing, Zhou Linfei, 2004. *Nouveau manuel de FLE pour l'université (1)*. Beijing : Edition de Hep, P1.